L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN 7 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

—Je vous prends à l'heure;—balbutia-t-elle en devenant pourpre sous son masque—je viendrai vous retrouver ici en quittant le bal, et je vous promets que vous serez largement payé.

—Tiens!—fit le cocher en ricanant—en voilà une vérée, par exemple!—Mais vous ne vous êtes pas levé assez matin pour faire voir le jour à bibi!—je vous attendrez tant que vous voudrez, la petite mère.....ici on allonge, voyez-vous, je m'en fais l'œil!... Mais d'abord il s'agit de m'allonger un peu de monnaie....

—Trois francs la course, après minuit, et le pourboire.....

—Je ne puis vous payer en ce moment..—répliqua Berthe—j'ai oublié de prendre ma bourse;.....

—Connu la couleur! mais, encore une fois, ça ne prend pas!....—Quand on est dans la *doche* on fait ses cascades à pattes!.....on ne se fait pas trimbaler en coupé de région qu'une fois, ou moins qu'une *banquetère*..... — Je veux mon dû..... mon argent tout de suite, cré tonnerre! ou nous allons rire!.....

—Je vous répète, monsieur,—murmura Berthe tremblante—qu'il m'est impossible de vous satisfaire à l'instant, mais je vous promets, mais je vous jure, de vous remettre, cette nuit même, vingt fois la somme que vous me demandez,—Je vous donnerai cent francs..... plus encore si vous le voulez.....

—Je cocher fit entendre un juron formidable.

—Ni cent..... ni deux cents!..... — reprit-il d'une voix vibrante de colère.—Trois francs et le pourboire,, et vite, ou je n'en fais ni une ni deux, profitant d'occasion!.....— Si je suis volé, en route chez le commissaire!.....

Mme de Nathon fut au moment de s'évanouir.

C'était la seconde fois, depuis un temps bien court, que cette effroyable menace retentissait à son oreille.

Elle avait pû se soustraire au danger, chez le serrurier de la rue Miromesnil, en déclinant son nom, en donnant son adresse, en se laissant accompagner par Rosignol jusqu'à son hôtel.

Mais, en ce moment, que faire?—Par quel moyen éviter un scandale inouï?—Cet homme était une brute et se croyait dupé.—Il ne voudrait entendre à rien.....

Berthe se vit, par avance, traînée dans un bureau de police parmi les plus viles créatures!—Elle se vit forcée de montrer son visage et de donner des preuves de son identité! — Et comment expliquer que la comtesse de Nathon s'échappât furtivement de son hôtel pour aller au bal de l'Opéra?—Est-ce que c'était possible?

Elle se sentit perdue!....

Et, tandis que son honneur de grande dame et sa pudeur de femme honnête s'effondraient dans la boue, aux éclats de rire des prostituées de bas étage, témoins de sa honte, Armand rencontrerait le marquis de Flammaroche, le provoquerait et se ferait tuer par lui!

—Ah! si je pouvais mourir! — pensa la comtesse dont la tête s'égarait.

—Vous ne payez pas!—reprit le cocher.—En route, alors!

Et il fit mine de remonter sur son siége.

—Attendez..... attendez.....— balbutia la malheureuse femme d'une voix que son anéantissement rendait à peine distincte.

Le cocher se rapprocha de la portière.

—Allons-nous droguer longtemps?—cria-t-il.—Encore une fois, payez-vous?

—Je ne connais que ça!.....

Berthe aurait voulu payer de son sang .....—Elle chercha quelle prière suprême, quelle parole échappée de son cœur, pourraient attendrir et bouvaincre cet homme qui demandait trois francs.....—Elle ne trouvait rien.....

Sa tête, trop lourde, se pencha sur sa poitrine.—Elle vit alors étinceler, sous les feux du gaz, les diamants enchâssés dans l'émail noir du bracelet oublié à son bras.

Un soupir de joie et de délivrance s'échappa de sa gorge contracte. — Elle arracha le bracelet avec une sorte de furie, et balbutia en le tendant au cocher:

—Prenez ce bijou!.....—Je crois que maintenant vous pouvez m'attendre sans crainte.

L'homme au chapeau gras tourna et retourna dans ses larges mains le cercle d'émail d'où jaillissaient des éclairs multicolores.

—Tout de même,—dit-il d'un ton radouci,—ça brille crânement, ce joujou là! —Qu'est-ce que ça peut bien valoir?

—Six mille francs.....—répliqua Berthe.

—Six mille francs!—répéta-t-il avec un rire goguenard—et même moins, bien! la petite mère!—Pas un radis dans sa poche et des bibelotes de six mille francs!..... Comme c'est probable!—Pourquoi pas cent mille écus tant de suite!.....Je ne m'y connais guère, mais foi de Jean Charlie, ça doit être du *toc*, ces petits cailloux!

—Quoi!....—Vous oserez!.....—interrompit la comtesse stupéfaite.

—Je crois.....je crois.....—Dame! écoutez donc, on imite si bien ainjo rd'hui.—Enfin, qui ne risque rien n'a rien!—ça vaut toujours bien six francs.—Descendez .....—Je vous attendrai une heure, et si les sergents de ville me taquinent, je leur dirai que ma pratique soupe au café Riche.....—Voilà mon année.....

Tout en parlant, il avait ouvert la portière.—Mme de Nathon s'élança, traversa la foule, rejeta sa part des bûches et des quolibets qui pleuvaient au passage sur chaque masque, entra dans la rue Le Peletier, se glissa parmi les voitures au risque de se faire écraser vingt fois, et se trouva sous le vestibule de l'Opéra, sans savoir comment elle y était venue.....

Au contrôle on l'arrêta.—Elle n'avait pas de billet!

Elle prononça le numéro d'une loge,—celle qu'elle occupait habituellement avec son mari,—et comme en tournure de femme du monde se trahissait sous son domino vénitien d'une rare élégance, les employés s'inclinèrent et la laissèrent passer.

Elle gravit les marches du large escalier avec une incompréhensible rapidité, et elle se jetait palpitante de la cohue des gilets en cœur, des habits noirs et des travestissements de toutes les couleurs et de toutes les formes qui remplissaient le foyer, les couloirs et la salle.

XVIII

L'aspect des anciens bals de l'Opéra dans la salle de la rue Le Peletier, est une chose tellement connue et si souvent décrite, qu'il nous semble au moins inutile de remettre sous les yeux de nos lecteurs un tableau devenu banal.

Madame de Nathon fut saisie, et pour ainsi dire suffoquée dans le premier moment, par l'atmosphère torride, par la lumière aveuglante et scintillante, par le tumulte formé des mille clameurs de la foule, mêlées à la grande voix de l'orchestre.

Le plus ardent désir d'une honnête femme, fourvoyée au milieu de cet inexprimable tohu-bohu, devait être de s'en échapper au plus vite, et Berthe comprit que lorsqu'elle pourrait quitter la salle de l'Opéra, après avoir éloigné son mari le danger auquel elle venait de courir, elle courrait sortir de l'enfer.

Mais, d'abord, il fallait réussir;—il fallait trouver Armand Fougel au milieu du flux et de reflux incessant de cette marée humaine;—il fallait l'aborder, s'attacher à lui, le convaincre de la folle de sa tentative et obtenir de lui l'engagement d'honneur qu'il ne poursuivrait pas son funeste projet.

Berthe pénétra dans le foyer et le parcourut à plusieurs reprises, dans tous les sens, sans même entendre les calembredaines de haute futaie et les propositions risquées que les vieux vieux à moustaches trop noires, les cocodès et les petite crevés, allèchés par sa tournure élégante, glissaient sous le capuchon de son domino.

Armand ne se montrait nulle part.

Madame de Nathon, découragée de cette inutile recherche qui pouvait se prolonger indéfiniment, se souvint alors que le marquis de Flammaroche devait reconduire son ami inconnu à deux heures précises, et que la loge No 13 était le lieu du rendez-vous.

Elle leva les yeux sur l'horloge du foyer.—Cette horloge devant laquelle, pendant les nuits de bal, tant de jeunes et de vieux idiots ont fait le pied de grue, mélancoliques et renfrogné, vraie chevalière de la triste figure, attendant les *femmes charmantes* qui leur avaient promis de venir.....et qui ne venaient pas.....

Il était deux heures moins un quart.

Berthe se dit que l'unique moyen de rejoindre Armand était de se rapprocher de la loge No 13, auprès de laquelle son désir de rencontrer le marquis de Flammaroche l'amènerait sans aucun doute.

Elle reconnaissait à merveille la situation de cette loge, voisine de celle dont M. de Stathon était titulaire.

Après avoir fendu de nouveau le flot montant des gilets en cœur, la comtesse épuisée de fatigue s'assit sur la banquette de velours placé en face de la loge No 13, et qui, par hasard, se trouvait momentanément libre.

Au bout de quelques minutes elle tressaillit et se trouva tout à coup ranimée. Elle voyait de loin le vicomte Maxime de Morsay, le confident, le témoin d'Armand, se frayer un passage dans sa direction.—A coup sûr Armand le suivait.—Elle allait pouvoir parler.

M. de Morsay avançait lentement, ballotté comme une épave par le courant des dominos et des habits noirs.—Enfin il arriva, seul.

Qu'est-il fait de mon fils?—se demanda Berthe dont le cœur, un instant dilaté, se serrait de nouveau.

Le vicomte s'arrêta tout près de la comtesse, regarda l'heure, à sa montre et frappa deux fois sur trois coups secs contre la porte de la loge No 13 qui s'ouvrit presque aussitôt.

Des rires de femmes, à la fois triomphants et moqueurs, et de longs éclats de rire, se faisaient entendre derrière les rideaux de cette loge; un grand jeune homme blême, type achevé de gandin, parut sur le seuil, le visage blême, le col gonflé dans l'œil le gandin à la bouche.—Il avait l'air un peu gris, quelque chose d'affaissé paraissait dans l'ensemble.—Bref il ressemblait à Octave Gravard, bien connu de nos lecteurs.

—Hein?.....quoi?.....que me veut-on?.....qui a dérangé?.....Ah d'abord, ma femme, elle est heureuse!.....—Vraiment, il ne se voyant en face de lui ces trois figures désespérées.

—C'est moi qui l'ai frappé, monsieur.....—répondit le vicomte en souriant.

—Vous, monsieur!.....Ah! c'est bien.....C'est parfait!.....à qui dois-je l'honneur?.....

—Permettez-moi de vous demander, monsieur,—intervint M. de Morsay,—si le marquis de Flammaroche vous a mis dans votre tort?.....

—Ah! ah!.....vous venez pour Gontran.....Vous êtes des amis de mes amis!.....—Très bien!.....Parfait!.....Enchanté de faire votre connaissance!.....Entrez, cher monsieur.....

—Je ne fais point partie des amis de M. de Flammaroche,—répliqua le vicomte.—J'ai seulement chargé d'une commission pour lui.....et, comme qu'il vous avait donné rendez vous, je me suis permis.....

—Pas un mot de plus, cher monsieur!.....—l'histoire est excellente!.....Le marquis n'en fait jamais d'autres!.....J'ai sur les bras Caroline et Cora.....(mauvaises affaires pour un pul gentilhomme!.....) et il file!.....Mais il va venir!.....

—Alors ce n'est même plus drôle!—Non, cher monsieur, il ne viendra pas.....Savez-vous rien de plus original?—Il m'a fait réveiller tout à l'heure (trop tard hélas!), que pour causer de bonne façon délicieuse avec une femme d'un monde très chic, il était forcé de me manquer de parole.—Quand j'ai reçu son petit billet, Caroline et Cora venaient d'arriver.....—Je vous ai vu, vous!.....et bien ma chande?.....—Vous voyez d'ici la situation.....—C'est une aventure en peu pour le bon!.....et bien ma chande?.....—Voulez-vous souper avec nous?.....Je vous présenterai à ces dames.....—Acceptez sans façon.....souper, cher monsieur.....Vous ne rendrez un dimanche service.....

—Mille grâces, monsieur.....

—Vous souper? hein? Parfait!

—Cela m'est impossible.....

—Tant pis!.....oh! tant pis.....tant pis.....

—Ne pouvant voir cette nuit le marquis de Flammaroche, il me reste qu'à vous remercier de l'extrême obligeance avec laquelle vous avez bien voulu me répondre.....

—Comment donc!..... Mais c'est la moindre chose.....—Mille pardons, cher monsieur, je vous quitte.....—Caroline et Cora s'impatientent et vont casser les glaces! les connaissez-vous?—Elles ont un relief étonnant, ces femmes-là, parole d'honneur! — Enchanté, cher monsieur, d'avoir fait votre connaissance.....—Ça a fait enchanté.....

Et le gandin rentra dans la loge d'où s'échappait, depuis un instant, un véritable bacchanal.

M. de Morsay, dont le visage exprimait une satisfaction très vive, se remit à louvoyer dans la foule, sans doute pour retrouver son ami et pour lui rendre compte du résultat de sa démarche.

(A continuer.)

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. Ph. MACHET, Maréchal, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BERNARD, à Bruslé Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître de Poste à Hermitage, pour le paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître de poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. SIMONET, à Leesville, paroisse St-Landry.

M. DUPLESSY à Natchitoches.

M. WM. L. KOCHE, député Maître de Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. SORBET, Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breut.

A. BURIO, Arnaudville.

M. PERRYMAN, Grand-Coteau.

ADRIEN BONSOULIN, Patterson.

A. REVEU, Vermilionville.

LA CHEST CHERI, Plaquemines, (Iberville).

A. SOYER, Hermanville, (Livoyelles).

REUBAIN LEEMAN, Maître de Poste à Jonesville (Texas).

WM. HUDSON, à Jamesroad, Parishes St-Martin.

EDGARD DRUERY, Baie St. Louis. (Mississippi).

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Pattou Illinois, First National Bank.
Galesburg, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Clinton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pou Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Union City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.
Albany, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Cincinnati, Ohio, First National Bank.
New York City, First National Bank.

VAPEURS.

Drôme.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

ENTRE BREMEN, HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.

NOUVELLE-ORLEANS DE LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leurs voyages réguliers en octobre 1868. Les prix de chaque et les prix du passage seront modérés que tout.

Ces steamers, en venant de la Nlle-Orléans, feront escale au Havre et à la Havane; ou en prendant à Brême, ils feront escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.

Les passagers venant des villes de passage de Brême, de Southampton ou du Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & Co'
Agents.

Nlle-Orléans. No 43 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 1 JUILLET, le train de nuit ne partira pas de la Nouvelle-Orléans, deux heures et demie après le coucher du soleil, mais bien avant, de sorte que les voyageurs qui le prendront dans la soirée, se trouveront de la Nouvelle-Orléans du lendemain matin, à 4 heures et demie du matin au lieu de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures. Il sera de retour le soir même, à 4 heures pour le train